

Louis Schiavo, peintre (hélas!) exorcise ses «regrets» à La Galerie

Elle est pour le moins originale, convenons-en, l'idée de faire imprimer des cartes de visite où un «hélas!» accompagne la profession de peintre. Pas trop content de son état d'artiste, Louis Schiavo? Eût-il préféré être maçon, musicien, orientaliste, poète, explorateur, linguiste, calligraphe? Ce n'est pas impossible, quoique... cela m'étonnerait. Il est vrai que rares sont ceux qui dans la

Giulio-Enrico Pisani

vie font ce à quoi ils se destinaient; mais c'est selon toute évidence le cas de Louis Schiavo. Déjà un simple survol des tableaux qu'il expose aujourd'hui à La Galerie (1), nous fait comprendre que sa peinture lui permet justement de remplir presque tous ses vœux. N'est-il pas tout à la fois ou selon ses projets et aspirations, orientaliste, poète, explorateur, linguiste, calligraphe, c'est-à-dire, globalement lui-même? Le spectateur se rend en effet vite compte, que tout ce qu'il perçoit ou ressent, cet autodidacte l'exprime, le représente sans longs discours, ici consciemment, là peut-être moins, sur ses toiles. «J'ai plus besoin de peindre sans dire un mot que de débiter des phrases pour croire que je suis peintre», nous fait-il savoir dans le carton d'invitation à l'exposition, ainsi que dans sa biographie en ligne sur le site <http://www.Louis-schiavo.com>.

polychromes des femmes Kabyles ou Touareg, Schiavo transcende ces tremplins pour s'élancer vers des compositions sans lien évident avec leur lointaine source d'inspiration. Dans ses patchworks aux géométries étranges comme il s'en fait depuis tous temps aussi bien au Maghreb qu'au Machreq, l'artiste semble comme retracer sur bon nombre de ses toiles cette fameuse route des Phéniciens qui aboutit à la petite ville d'Aléria, à environ 75 cm de son atelier. Tant qu'à parler de patchwork, si l'une ou l'autre de ses peintures me rappelle vaguement certains tableaux de Gustav Klimt ou d'Esti Levy, rien ne permet d'en faire une règle. Tout comme la récurrence d'ensembles approximativement géométriques non linéaires ne permet nullement d'associer son esthétique très particulière à d'autres talents du genre Frédérique Fleury.

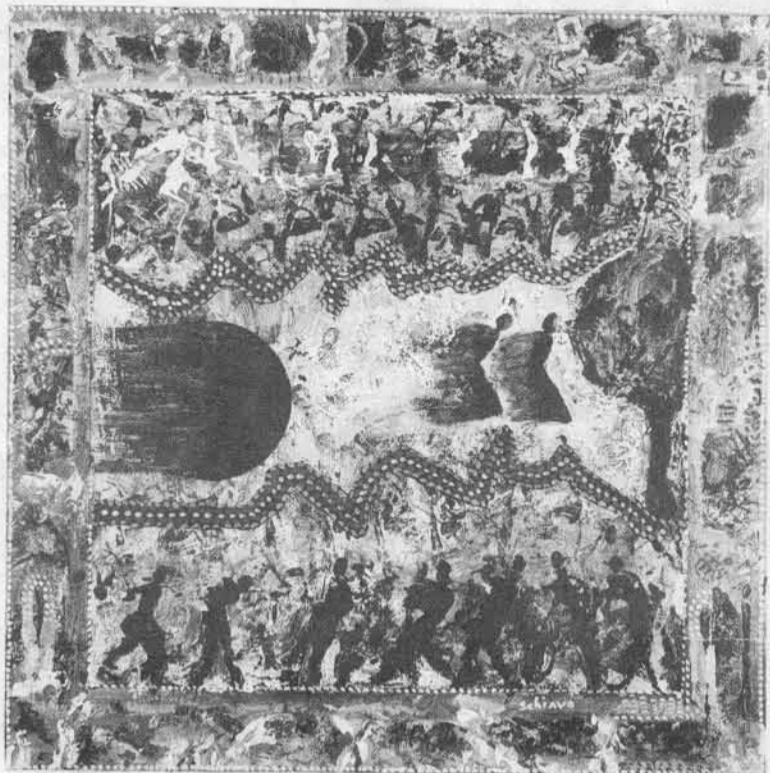
Si la présente exposition se développe en fait le long d'un axe dominant d'inspiration, disons, sud-méditerranéenne, cette ligne ne constitue pour l'artiste nullement un musst, une règle à suivre, un mode d'expression choisi une fois pour toutes. Essentiellement libre vis-à-vis de lui-même, tout comme, à fortiori, de ses aficionados, dont certains auront du mal à accepter de se voir bousculés par ses changements de style, Schiavo pratique l'innovation, l'expérimentation, l'aventure permanente.

Une agréable flânerie le long des toiles exposées, amis lecteurs, ne manquera pas de vous le confirmer. Prenez donc la 2, cette grotte dont le saint des saints lumineux semble mis en dan-

ger par un astre noir jaillissant de nulle part et interrompant un mystérieuse cérémonie chamanique dont les officiants s'enfuient, pour la plus grande joie d'une bande de travailleurs forcés. J'affabule, bien sûr, car ce chef-d'œuvre de l'abstrait peut avoir trente-six mille significations, voire aucune, hormis sa propre beauté initiatique. Rosny aîné et Jean M. Auel vous saluent bien. Ailleurs, je veux dire en 4, nos deux célébrités sont littéralement plombés par l'astre lorsqu'ils tentent de pénétrer le long de voies calligraphiques entre deux géométries du chaos: génial. En 11, c'est à la fois un palais de mille et une nuits et une casbah, qu'un fossé brumeux pourrait défendre des pasteurs-cueilleurs et agriculteurs du Sahara et du Sahel.

Oui, j'en conviens. Il est bien possible que je sorte de mon rôle d'observateur objectif, mais je peux facilement imaginer le sourire en coin de Louis Schiavo me lançant un ironique «Se non é vero é ben trovato» de connivence. Il est vrai que vous ne trouverez à La Galerie ni mystère du millénium, ni da Vinci code, ou quelque autre secret de la grande pyramide. Ce n'est pas la peine de chercher midi à quatorze heures, car il n'y a pas d'autre clef qui permette de goûter aux splendeurs de cette exposition, que votre ouverture d'esprit et votre réceptivité à la musique picturale orchestrée par Louis Schiavo.

1) La Galerie, 10-16 place de la Gare, L-1616 Luxembourg, tel 269 570 70, (Passage Alfa, en face de la gare), expo Louis Schiavo jusqu'au 13 juin – lundi à vendredi 11-18 h, samedi 14-18 h. Site www.lagalerie.lu



Notre artiste peintre vit et travaille à Bastia. Dessinateur émérite, ainsi qu'en témoigne notamment son génial portrait de Giacometti (voir site > oeuvres > années 60), sculpteur à ses heures (expositions en 1960 et 1962), mais aussi cinéaste, illustrateur, affichiste etc., c'est pourtant avec sa peinture à l'huile abstraite qu'il a explosé la Corse et conquis la France. La Suisse, le Pérou, Haïti, Dubaï l'accueillent à leur tour. Mais ce sont surtout les rives de la Grande Bleue qui s'ouvrent à lui et on le retrouve aussi bien en Espagne, qu'au Maroc, en Tunisie, en Egypte ou au Levant.

«Louis Schiavo est un artiste plus proche du Maghreb que de l'Europe concernant notamment les sources de son langage plastique et ses élans vers les mythologies de la modernité», écrit en effet Badv B. Naceur. Et Marianne Eisen va dans le même sens, en affirmant que «Les oeuvres de Louis Schiavo expriment son univers, les impressions de l'art et de la culture de l'Orient qu'il a appris à connaître et à goûter à l'occasion de nombreux voyages en Afrique du Nord, à Alexandrie et en Jordanie...».

Ai-je parlé plus haut de peinture abstraite? Oui, sans doute, mais cela signifie quoi au juste? Chez Schiavo, en tout cas, rien de déjà vu. Effectivement, même quand il se laisse librement inspirer par les sobres gravures rupestres du Tassili ou du Hoggar, par les riches parures

